



HAL
open science

Méthodologie d'analyse d'un corpus de presse : le cas du Quotidien de la Réunion (1976-1997)

Bernard Idelson

► **To cite this version:**

| Bernard Idelson. Méthodologie d'analyse d'un corpus de presse : le cas du Quotidien de la Réunion
| (1976-1997). 2017. hal-01595852

HAL Id: hal-01595852

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-01595852v1>

Preprint submitted on 27 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Méthodologie d'analyse d'un corpus de presse : le cas du *Quotidien de la Réunion* (1976-1997)

Introduction

L'analyse du discours de presse s'intéresse à la production du journal. Le choix du corpus retenu et la méthode d'analyse sont directement liés à la problématique et à l'hypothèse présentées dans une recherche. Le présent article propose un exemple de démarche méthodologique possible, à partir d'une étude de cas effectuée sur *Le Quotidien de la Réunion* (Idelson, 1999). Il s'adresse principalement aux étudiants impliqués dans une démarche de recherche. Il ne s'agit en aucun cas de leur proposer un modèle figé, mais simplement de suggérer quelques pistes, quelques outils, destinés à élaborer leur propre grille d'analyse d'un corpus de presse.

Avant d'accéder à la salle d'archives où il va être confronté à une pile souvent volumineuse de journaux, le chercheur effectue un certain nombre d'étapes inhérentes à la démarche de recherche. La plupart des manuels en sciences sociales décrivent ces différents paliers qui, à partir d'une question de départ, conduisent aux résultats et aux conclusions (Quivy, Van Campenhout, 1995 : 16, Beaud, 1994).

On peut, en schématisant à l'extrême, présenter ces étapes de la manière suivante :

Les étapes de la démarche de recherche :

Étape 1 : question de départ, présentation du sujet

Étape 2 : problématique, présentation des auteurs et des théories sollicités dans la démarche théorique

Étape 3 : formulation de l'hypothèse

MÉTHODOLOGIE

Étape 4 : présentation des données et éventuellement du contexte (cadre d'analyse)

Étape 5 : construction du modèle d'analyse (ou de la grille d'analyse)

Étape 6 : analyse des données (mise au travail de la grille d'analyse)

Étape 7 : présentation des résultats

Étape 8 : récapitulatif et confrontation avec l'hypothèse

Étape 9 : conclusion(s).

L'exemple de méthodologie d'analyse du discours de presse de l'un des journaux réunionnais, *Le Quotidien de la Réunion*, concerne plus particulièrement les étapes 4, 5 et 6. Quelques résultats globaux (étape 7) seront également évoqués afin de procéder à des articulations entre la question de départ et les constats tirés de l'analyse.

Il convient de rappeler qu'une méthodologie, exposée ici pour un usage pédagogique, reste au service d'une problématique. Il s'agit en fait de questionner un corpus de presse avec des outils. Les techniques d'analyse proposées tentent en permanence d'établir un lien avec la problématique concernée dans ce sujet et déclinée selon plusieurs axes : la place d'un journal dans une société locale, son rôle d'acteur social, ses stratégies discursives significatives de ses valeurs, sa relation à l'événement et ses postures constructivistes par rapport à l'événement¹. Les principaux auteurs ayant traité ces problématiques et à l'hypothèse de départ seront évoqués dans la partie «résultats» de l'article.

La période observée s'étend sur une vingtaine d'années, depuis la création du *Quotidien de la Réunion* en 1976, jusqu'à 1997. Trois mouvements sociaux "couverts" par le journal, correspondants à trois moments clefs de changement social, ont été retenus pour circonscrire le corpus.

En préalable, le choix de la délimitation de ce corpus de presse sera d'abord exposé par une mise en contexte. Puis la majeure partie de l'article concernera surtout la présentation de la grille d'analyse discursive utilisée, ainsi que sa mise au travail avec des exemples à l'appui.

I) PRÉSENTATION DU CONTEXTE MÉDIATIQUE

Depuis la départementalisation de 1946 jusqu'aux premières *brèches médiatiques* du début des années 70 constituées par l'apparition des journaux lycéens (Wolff, 1996), l'espace médiatique réunionnais apparaît relativement muselé (Simonin, Idelson, 1995) et possède peu d'ouverture en termes de pluralisme. Le contexte socio-politique extrêmement figé autour de la question du statut de l'île voit s'opposer deux camps, celui des autonomistes (de la mouvance du Parti Communiste) et celui des départementalistes (proches de Michel Debré et de la droite locale). Depuis le début des années 60, les opinions des premiers sont principalement relayées par deux titres quotidiens *Témoignages*, organe du Parti Communiste Réunionnais, ceux des seconds, par le *Journal de l'île de la Réunion*, fondé en 1951 par un notable local. L'audiovisuel (la télévision est créée par Michel Debré en 1964) reste un outil contrôlé et étatique, fonctionnant sur un mode hiératique.² *Croix Sud*, journal de

¹ On pourra se reporter éventuellement aux problématiques et à l'hypothèse de la recherche dans l'étude d'où est tirée cette approche méthodologique (Idelson, 1999).

² Les émissions s'achèvent alors chaque soir au son de la Marseillaise diffusée en radio et télévision.

l'évêché ou encore *Le Progrès*, de tendance centre droite, proposent bien une voie plus modérée, mais leur diffusion reste relativement limitée.³ Jusqu'à la moitié des années 70, il n'existe donc pas à la Réunion de presse à large public, débordant la zone du chef-lieu, Saint-Denis, et surtout dans laquelle un véritable débat public pourrait se tenir (Watin, Wolff, 1995). La création du *Quotidien de la Réunion*, en 1976, marque à cet égard le début d'une ère nouvelle pour la presse. Il faut cependant préciser que la naissance du *Quotidien* intervient dans un moment d'émergence d'une revendication d'ouverture de ce débat. La presse lycéenne ayant joué un rôle de précurseur dans le domaine de proposition de forums publics. Dès les premiers numéros, *Le Quotidien* va annoncer un projet rédactionnel qui se veut autonome par rapport aux décideurs socio-politiques et revendique une professionnalisation du traitement de l'information, de la fabrication du journal et de sa diffusion.

II) CHOIX DES SOUS-CORPUS

Le corpus retenu propose d'observer le titre à trois moments clefs de son histoire, séquences également significatives, en termes de mutations sociales, de l'histoire récente de l'île de la Réunion. C'est la principale raison pour laquelle cette analyse de presse s'inscrit dans une perspective diachronique : on s'intéresse ici à l'évolution du discours journalistique.

6 290 numéros de l'ensemble de la collection du journal, depuis sa création le 13 septembre 1976 jusqu'à l'édition du 30 avril 1997, ont été préalablement dépouillés. Puis les trois sous-corpus ont été sélectionnés à partir de cette collection. Le premier sous-corpus a trait au mouvement fondateur d'un titre innovant sur la scène médiatique au moment de sa création. Le deuxième sous-corpus concerne l'accompagnement par le journal d'un mouvement de défense d'un autre média, et le troisième sous-corpus est lié à un mouvement relativement massif provenant de classes moyennes de la Réunion issues de la départementalisation.

Sous-corpus 1 : le mouvement fondateur de 1976-77 : il s'agit du mouvement fondateur du titre. Quelques mois après sa création, *Le Quotidien* connaît des difficultés financières importantes qui le conduisent à déposer son bilan. Il est alors liquidé judiciairement. Mais porté par un mouvement social qui voit se mobiliser quelques centaines d'artistes, d'intellectuels et de lecteurs supporters divers, il va continuer à paraître, illégalement, durant une quinzaine de jours. Le sous-corpus retenu concerne donc en partie ces publications du titre assurées en période de crise par l'équipe rédactionnelle. On assiste à une description journalistique fortement autoréférentielle du média, qui met en scène son

³ Depuis la naissance de la télévision en décembre 1964 jusqu'à l'avènement de *RF0* en 1982, le paysage audiovisuel est donc caractérisé par une main mise de l'État et une absence de pluralisme. *TéléFreeDom*, première télévision "pirate" est lancée le 13 mars 1986 par le Dr Sudre. L'avènement des radios libres en 1981 participe aux nouvelles "brèches médiatiques", notamment avec le lancement de radio *FreeDom*, le 14 juillet 1981. La première radio locale privée de l'île, *Radio Détente n°1*, naît le 29 juin 1981 (Wolff, 1998).

propre soutien. Les réactions de soutien, une manifestation, un gala sont ainsi relatés dans les colonnes du journal,

Sous-corpus 2 : le mouvement de *FreeDom* de 1991 : le journal va accompagner un mouvement de soutien à un autre média, *Télé FreeDom*, une télévision illégale dont les émetteurs vont être saisis en février 1991, près de cinq années après les premières émissions de la chaîne. Manifestations de rue, émeutes, blessés et morts (huit) ont alors marqué ce qui a probablement été le mouvement social contemporain le plus violent connu par la Réunion.

Sous-corpus 3 : le mouvement de protestation des fonctionnaires et des étudiants de mars 1997 : le mouvement a débuté véritablement lors des Assises régionales pour l'égalité et le développement tenues en février 1997 à Saint-Denis de la Réunion, durant lesquelles le ministre des Dom-Tom, Jean-Jacques De Perreti a annoncé son intention de réduire de 50 % la rémunération indexée des fonctionnaires en poste à la Réunion. Le journal s'était déjà positionné auparavant en faveur de cette préconisation, mais l'annonce déclenche des réactions immédiates des catégories concernées (grèves, manifestations de rue des fonctionnaires), bientôt rejointes par les étudiants de l'I.U.F.M. (Institut Universitaire de Formation des Maîtres) et de l'université. Le mouvement proteste notamment contre le caractère qu'il juge autoritaire et unilatéral de la mesure (il n'y a pas eu de négociations préalables avec les syndicats), dénonce les élus qui soutiennent le ministre et prend rapidement de l'ampleur. Le journal va alors être obligé d'adopter des stratégies louvoyantes de couverture journalistique, évitant de se heurter de front à une mobilisation composée probablement d'une propre partie de son lectorat.

III) GRILLE D'ANALYSE : PRESENTATION DES PROCÉDES JOURNALISTIQUES

La grille vise à observer et à montrer quelle a été la nature du traitement journalistique de chaque mouvement social.

On s'est ainsi efforcé de repérer un certain nombre de procédés qui font ressortir les propres postures et implication du journal dans les mouvements. Un faisceau d'indices se dégagera ainsi de la grille d'analyse. Ces procédés journalistiques employés apparaissent récurrents dans la relation des événements, et l'analyse qui se situe sur un axe chronologique permet bien de les souligner.

Quatre procédés tant de contenu que de forme composent la grille d'analyse qui a pour objectif principal de confirmer l'hypothèse générale d'**un journal agissant comme acteur social** (Neveu, 1998, 1999).

Grille générale :

	procédé 1	procédé 2	procédé 3	procédé 4
Dates	Arguments	Métaphores	Actes de communication (mise en forme journalistique) - relation des faits - commentaires - mise en page	Repérage des actants (prenant en charge le discours journalistique) - apparition des acteurs

Méthodologie :

Datation : L'analyse des corpus s'effectue chronologiquement édition après édition. Les articles de presse sont datés et référencés, ce qui permet de repérer les processus de dynamiques et de récurrences qui participent à la construction médiatique.

Des graphiques de "temporalité" sont ainsi dressés pour chaque mouvement (voir infra).

Procédé 1 : Arguments : le repérage et l'analyse argumentatifs sont effectués et déclinés selon une grille d'arguments-types (inspirée principalement de celle de Breton 1996 : 71).

Récapitulatif des familles d'arguments (Breton idem)

AUTORITÉ - Compétence - Expérience - Témoignage	VALEURS ET LIEUX	RECADRAGE - Définition - Présentation - Dissociation/association
	CADRAGE	
	Arguments	
	LIEN	
DÉDUCTIF - Quasi-logique - Réciprocité - Causal		ANALOGIQUE - Comparaison - Exemple - Métaphore

Récapitulatif des différents types d'arguments :

- argument ad hominem
- argument associatif
- argument d'appel à des présupposés communs
- arguments d'autorité
- argument d'autorité inversé
- argument de définition
- argument de justice
- argument de l'amplification
- argument de l'expérience
- argument de la compétence
- argument de la probabilité
- argument de la qualification
- argument de la toute-puissance
- argument de la nomination
- argument de recadrage
- argument de recadrage du réel
- argument de réciprocité
- argument du témoignage
- argument par analogie
- argument par dissociation
- argument par l'exemple
- argument par métaphore
- argument pragmatique
- argument analogique
- argument d'autorité
- argument de cadrage
- argument de lien
- argument par dissociation des notions
- argument quasi-logique
- argument quasi-mathématique

Dans cette liste, Breton (1996 : 76) repère deux principales familles d'arguments : les arguments de cadrage et les arguments de lien.

a) **Les arguments de cadrage** permettent à l'auteur du discours de cadrer la manière de penser du récepteur de façon à lui imposer sa propre conception plus en amont dans le texte. Trois sous-catégories d'arguments sont répertoriées :

- L'autorité : il est fait appel au statut, à l'expérience, à la compétence, à la notoriété, constitués par le spécialiste ou la personnalité qui s'exprime, à son témoignage.

- L'argument de valeur : il s'appuie sur une communauté de valeurs, de manières de pensée communes entre lui et l'auditoire (ici le lectorat). Il peut s'agir d'opinions communes, de valeurs partagées, de lieux (croyances

générales : Perelman et Olbrechts-Tyteca (1992 : 115) évoquent à ce sujet les *Topiques* d'Aristote liv. III, chap. 2, 117 a, qui propose d'autres catégories de liens).

- L'argument de recadrage : l'orateur présente un autre regard de l'ordre des choses, le recadrage du réel entraîne le récepteur dans un autre contexte de réception plus favorable. Il peut s'agir d'une définition qui permet de faire accepter une "clôture", la présentation consiste à utiliser différentes métaphores pour recadrer les mêmes faits ou la même opinion, et enfin l'association-dissociation qui consiste à créer un nouveau réel, "*une nouvelle combinatoire d'éléments préexistants*", une définition éclatée en plusieurs fragments.

b) Les arguments de lien permettent d'établir un lien avec l'accord obtenu. Ils constituent l'étape qui va suivre le préaccord obtenu avec des éléments de cadrage. Ces arguments peuvent être d'ordres déductif ou analogique.

- Le lien de déduction consiste à assurer une transition déductive et logique entre ce qui est déjà admis et ce que l'on veut faire admettre. Il peut être quasi-logique (se référant à des certitudes scientifiques), de réciprocité (comme une règle de justice), ou encore causal ("*donnant la raison de ce qui a été dit*" déf. du *Petit Robert*).

- Le lien analogique permet d'établir un lien entre deux propositions. La métaphore peut être argumentative à condition qu'elle ait pour objectif de convaincre (elle fera l'objet d'un traitement séparé dans la grille d'analyse, voir procédé 2) ; la comparaison, dont l'objectif est également de convaincre établit des rapports entre des termes ; enfin l'exemple consiste à établir une analogie dans le sens d'exemplarité.

En repérant les procédés argumentatifs dans les discours journalistiques des différents sous-corpus, on a mis en œuvre la grille d'analyse de Breton, en l'adaptant à notre corpus, et en s'intéressant surtout au préalable suivant : le texte argumentatif cherche avant tout à **convaincre**. Le choix des articles du corpus a par conséquent été guidé par ce postulat. Le journaliste met en forme une opinion, plus ou moins explicitement, à l'aide d'arguments. Repérer ces arguments, c'est identifier le message émis en direction du lecteur (récepteur). Le contexte de réception est ici pris en compte par le journaliste, c'est-à-dire que ce dernier va s'intéresser à l'opinion du public, de façon à mieux le faire adhérer à sa cause.

Procédé 2 : l'emploi des métaphores

Simonin (1995 : 127) évoque l'usage de la métaphore de la presse réunionnaise comme "un procédé journalistique foisonnant". La métaphore fonde notre approche du réel, elle est conceptuelle (Lakoff et Johnson, 1985)⁵ ; la métaphore journalistique marque de même les bases d'une représentation du monde par le journal.

⁵ Métaphores ontologiques, d'orientation, métonymies, pour n'en citer que quelques-unes, sont repérées et catégorisées dans le corpus en fonction des descriptions de Lakoff et Johnson (1985).

Ainsi la métaphore guerrière entre les protagonistes de conflits et de mouvements sociaux relatés par le *Quotidien* apparaîtra également comme récurrente dans la grille. La métaphore journalistique permet aussi d'intensifier la dramatisation de la relation événementielle, et on a ainsi pu repérer qu'elle était utilisée (notamment dans les titres) qui ponctuaient les "pics de crise" de la relation médiatique.

Procédé 3 : Acte de communication

Le *sens* produit par le journal n'est pas uniquement lié au seul discours, aux seuls arguments : il émane d'un ensemble dans lequel les *formes*⁶ (ces deux termes sont empruntés à Mouillaud et Tétu, 1989) participent à la construction événementielle. Ainsi la mise en page, l'illustration, le nom du journal, les titres, ou encore les stratégies de citation, participent à la construction du message.

Par exemple, le choix des articles retenus visant à émettre une opinion, à convaincre le lecteur, s'est souvent porté sur les éditoriaux du rédacteur en chef situés dans des "espaces protégés" (Riutort, 1996 : 65), en "une", séparés de ceux attribués aux rédacteurs de base. L'emplacement de ces éditoriaux, leur existence ou leur absence apparaissent ainsi comme appartenant à la stratégie éditoriale. La relation des faits, le genre journalistique utilisé, les choix de mise en page, la place de l'article, la typographie, le rubricage, les illustrations et les photos accompagnent le discours journalistique, participent à sa mise en valeur, à la représentation de la réalité donnée par le journal.

Cette partie de la grille d'analyse donne également des indices de décryptage de dramatisation de l'événement (par exemple, la fréquence de l'utilisation des "unes" caractérise ce que l'on a appelé les pics de crise).

Procédé 4 : les actants

On s'intéresse ici à l'apparition des acteurs locaux. Pour les désigner, on empruntera à la sémiotique le terme "d'actants". L'actant peut être conçu comme celui qui accomplit ou qui subit l'acte (Greimas, Courtés, 1993 : 5). Dans le discours journalistique le sujet joue un "rôle actantiel", possède

La métaphore est récurrente dans le discours journalistique de presse écrite, s'inscrivant également dans les règles canoniques de l'écriture de presse (écrire pour son lecteur) : elle permet d'allier les deux recommandations "d'accroche" du lecteur : par exemple les titres doivent être à la fois informatifs et incitatifs.

Bourdon (1993 : 203) a repéré les mêmes procédés en télévision qui utilise fréquemment des allégories familiales pour décrire les événements liés à la vie politique (ce fut le cas pour la "cohabitation" entre un Premier ministre et un président de la République de tendance opposée dès 86-88).

D'autres auteurs se sont intéressés à ces métaphores du monde médiatique, tels que Labbe (1995) qui a analysé les métaphores utilisées par le Général de Gaulle, ou Meunier (1994) qui parle de "véritable système métaphorique" (1994 : 69) par exemple dans l'emploi récurrent des métaphores guerrières dans la relation de conflits ou de rapports socio-politiques relatés par les médias.

⁶ Mouillaud et Tétu ont repéré les dispositifs de la construction événementielle par le journal. Pour eux le discours de presse n'est jamais un simple rapport mais crée "une réalité nouvelle, originale" : "Dès qu'on dit que quelqu'un a dit quelque chose, on dit quelque chose d'autre, on dit quelque chose de nouveau" (1989 : 184).

un "statut actantiel" (*idem* : 4). Ce statut le définit à un moment du parcours narratif, ici journalistique. Il s'agit dans le corpus qui nous intéresse d'une position fréquente d'autorité. L'actant est en effet doté de modalités, réelles ou supposées, telles que celles du *vouloir-faire*, du *savoir-faire* ou du *pouvoir-faire*.

Les actants sont partie intégrante de la mise en scène médiatique de l'événement. Ils apparaissent sur la scène, disparaissent à des moments clefs, participent à un jeu théâtral selon un processus interactionnel (Goffman, 1973) qui ne doit rien au hasard⁷.

On repère assez aisément l'apparition ou la disparition des acteurs locaux dans les colonnes du journal, ceux qui participent aux mouvements, anonymes, ou bien les acteurs institutionnels ou les leaders d'opinion, dont les propos constituent, dans un sens ou dans un autre, autant d'arguments d'autorité.

L'analyse vise également à souligner qui prend en charge le discours journalistique. Dans cette étude de cas, il s'agit en l'occurrence du rédacteur en chef.⁸

La lecture article par article de cette grille d'analyse permet ensuite de repérer, à travers les différents tableaux, les liens pouvant exister entre les quatre procédés choisis, ainsi que leurs moment d'apparition. De l'ensemble, se dégageront ensuite des faisceaux d'indices visant à montrer l'implication du journal sur la scène locale.

Catégories de dramatisation médiatique : pics de crise et alertes :

Un graphique de temporalité inspiré de l'approche de Veron (1981) est tracé pour chaque mouvement (voir pages suivantes "récapitulatif chronologique du traitement médiatique des "événements de *FreeDom*" et tableau graphique). Il tient compte des différentes phases d'intensité médiatique constituées par ce que l'on a nommé : *pré-alertes*, *alertes*, *relances*, *pics de crise* déterminés en fonction de la grille d'analyse et de quelques données de formes telles que l'inscription de l'événement en

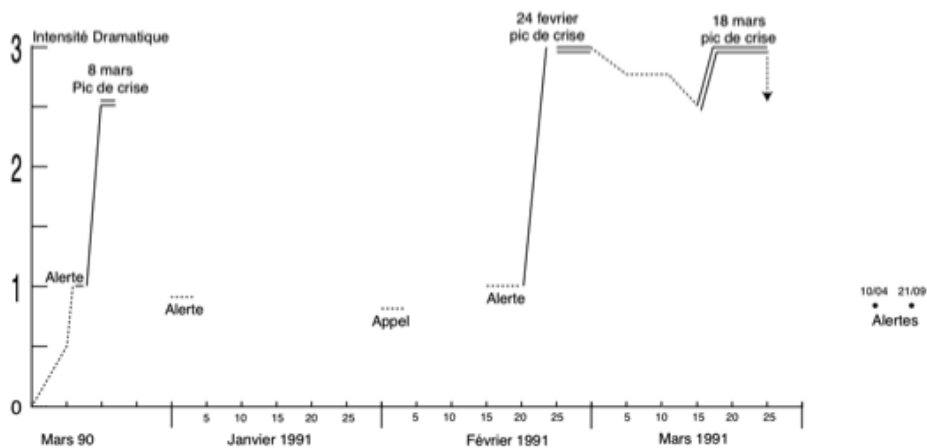
⁷ Goffman propose une analyse dramaturgique de la réalité sociale. Il s'est intéressé aux interactions entre les individus lorsqu'ils se rencontrent, interactions qui produisent leur vie sociale. Pour décrire les cadres de ces interactions, il utilise des métaphores théâtrales telles que "scène", "public", "personnage", "rôle", "coulisses", "mises en scène". Le thème central et récurrent de son œuvre est celui de "l'ordre interactionnel" : il s'agit pour Goffman de "*décrire de façon quasi grammaticale ce qui constitue l'étoffe de la société (de toute société), les rapports entre les individus*" (1973 : 374). Selon lui, "*toute personne vit dans un monde social qui l'amène à avoir des contacts, face à face, ou médiatisé avec les autres*" (1974). Ces interactions fonctionnent donc selon une rhétorique sociale. Les travaux de Goffman concernent surtout la sphère publique de milieux urbains ; les individus-acteurs y interprètent des rôles, selon un rite bien établi. Les relations sociales prennent alors la forme de "représentations" diverses qui ont pour objet de ne pas "perdre la face" (1973). Mais cette sphère publique peut être également un espace médiatique. Goffman s'est également intéressé à l'événement que l'on pourrait résumer par sa formule "*qu'est-ce qui se passe ici ?*" (1991 : 16), question que se pose, selon lui, tout commentateur cherchant à interpréter un événement.

⁸ Ce repérage s'avère relativement aisé à mettre en œuvre à la lecture du corpus qui ne permet guère, en revanche, de repérer aussi facilement les destinataires du discours, puisque la méthode choisie s'intéresse uniquement à la production du journal sans pouvoir prétendre en mesurer les effets sur le public (impact). Des destinataires ciblés, tels par exemple dans le premier mouvement les décideurs judiciaires, sont néanmoins repérables par l'usage de certains implicites dans le discours journalistiques.

"une", le nombre de pages intérieures, de photos, ou encore la présence ou l'absence d'éditorial d'opinion.

Ces indications permettent de trouver des corrélations : par exemple une édition "pic de crise" sera généralement constituée d'une large couverture de la manifestations en "une", d'une pagination plus étoffée qu'à l'ordinaire, d'un éditorial d'autorité. Une alerte peut prendre la forme de titres placés dans des "encadrés de une". La frontière entre appels et pics de crise s'avère toutefois difficile à cerner avec précision. Les indices que l'on vient d'évoquer servent seulement à repérer le rythme et les changements d'intensité de la couverture médiatique. **Il ne s'agit en aucun cas de catégories systématiques** qui seraient, dans une telle étude, aléatoires et peu déterminantes compte tenu de la multitude de facteurs externes, liés notamment à la nature même des conditions de production d'un journal (baisse d'effectifs du dimanche, problème techniques, etc.).

TRAITEMENT MÉDIATIQUE DES "ÉVÈNEMENTS FREEDOM"



Récapitulatif chronologique du traitement médiatique des
"événements de FreeDom" par le journal *Le Quotidien*.

Dates	UNE	Nbre Pages intérieures	Photos	Editorial d'autorité (ou papier d'opinion)	Alerte : A Pic de crise : P
4/03/1990	+	2	+		
6/03/1990	+	2		+	
7/03/1990	+	2		+	A
8/03/1990	+	8	+	+	P
9/03/1990	+	7	+	+	P
4/01/1991	+	1	+	+	A
8/01/1991	+	1	+	+	-
1/02/1991	+ (appel)	1		+	-
2/02/1991	+	1	+	+	A
17/02/1991	+	1	+	+	A
21/02/1991		2	+		A
22/02/1991	+	1	+	+	A
23/02/1991	+	2	+	+	A
24/02/1991	+	7	+	+	P
25/02/1991	+	7	+	+	P
26/02/1991	+	11	+	+	P
27/02/1991	+	16	+	+	P
28/02/1991	+	14	+	+	P
1/03/1991	+	7	+	+	P
5/03/1991	+	1	+		-
7/03/1991		1			-
8/03/1991	+	1	+		-
9/03/1991	+	2	+		-
12/03/1991	+ (appel)	1	+		-
13/03/1991	+ (appel)	1	+	+	A
15/03/1991	+	2	+		A
16/03/1991	+	1	+	+	A
18/03/1991	+	7	+	+	P
19/03/1991	+	5	+		P
20/03/1991	+	3	+	+	P
21/03/1991	+	4	+	+	P
22/03/1991	+	7	+	+	P
23/03/1991	+	5	+	+	P
25/03/1991	+	4	+		P
26/03/1991	+	3	+		A
10/04/1991	+ (appel)	2	+	+	A
21/09/1991	+	1	+		-

IV) EXEMPLES (Mise au travail de la grille) :

Exemple 1 Sous-corpus I : édition du 13 octobre 1976 : analyse argumentative d'un billet d'opinion

- Article : billet de Maximum Chane-Ki-Chune (en page 3 du journal) : “ La Réunion est-elle industrialisable ? ”. Il s’agit d’un article publié un mois environ après la création du titre et signé du fondateur, directeur de la publication, Maximin Chane-Ki-Chune, qui s’interroge sur le développement économique de l’île.

La grille d’analyse argumentative de Breton peut être utilisée pour montrer comment l’auteur de l’article s’y prend pour convaincre, et pour mettre en évidence sa dynamique argumentative (Breton, 1996 : 81).

Le choix de cet éditorial, point de repère, miroir des opinions, voire de la cause, défendues par le journal, a été retenu en raison justement de la rareté de ces rendez-vous, de ces interpellations directes du fondateur à destination du lecteur. On constate en effet que lorsque le directeur de la publication rédige un éditorial, c’est pour marquer un point important, souvent une prise de position, et par conséquent une opinion, soutenue en général avec une logique argumentative.

Le texte de l’article, assez court, a pu être reproduit ci-dessous. La numérotation des paragraphes a été rajoutée pour mieux utiliser les questions suivantes de la grille de lecture de Breton (1996 : 72) :

- identifier l’opinion : de quoi veut-on convaincre (identification récurrente)?
- s’agit-il d’un texte argumentatif ?
- quels sont les grands arguments utilisés ?
- à quelle famille appartiennent-ils ?
- quel est leur contenu ?
- à quels publics s’adressent-ils ?
- sur quels accords préalables s’appuient-ils ?
- quelles valeurs impliquent-ils ?
- quel est le plan utilisé ?
- quelles sont les figures d’appui ?

(Titre) : *La Réunion est-elle industrialisable ?*

(Texte) :

1 “*Un grand débat sur l’industrialisation de la Réunion devait avoir lieu vers le mois de juillet dernier. Le temps a passé... et finalement ce sera une “rencontre” entre les responsables économiques publics et privés qui aura lieu demain matin à Gillot. Cette “rencontre d’étude sur le développement économique de la Réunion” est organisée par la Chambre de Commerce et d’Industrie.*

2 *Nous ne voulons pas préjuger de l’issue de cette rencontre, que nous souhaitons positive. Il faudra toute la bonne volonté des participants pour*

que ces quelques heures de discussion constituent un premier petit pas concret vers la véritable industrialisation.

3 Si nous voulons éviter aux Réunionnais de passer d'un état "d'assistés" à un état de "substitués", il est grand temps d'agir. Et d'agir vite. Chaque jour perdu décuple les difficultés, et les efforts tardifs risquent d'être inutiles et inefficaces.

4 La Suède est considérée comme une des nations les plus avancées au monde sur le plan social et où le revenu par habitant est le plus élevé. Malgré ces atouts, les Suédois en ont eu assez d'être considérés comme de "grands enfants" dont la vie entière était planifiée par un Etat-patriarche.

5 Les Réunionnais attendront-ils encore longtemps pour se comporter en véritables hommes responsables ? L'avenir nous le dira...

6 Le succès de l'industrialisation tient surtout dans l'élaboration d'un véritable plan d'ensemble au niveau du département. Ce plan doit être cohérent et son application doit reposer sur des critères objectifs. Il ne doit pas négliger la mise en place de structures d'accueil pour les industries : les structures existantes doivent être améliorées et complétées.

7 La simplification administrative devrait aussi être la toile de fond, le souci constant de ce plan. En effet, les chefs d'entreprises consacrent une part trop importante de leur temps aux besognes administratives.

8 Si toutes les conditions étaient réunies, pourrait-on conclure au succès certain d'un plan de développement de l'industrie à la Réunion ? Certes non, car il est vrai que l'expérience a maintes fois démontré qu'au cours de nombreuses réunions tenues sur ce sujet la tendance naturelle des participants était de rechercher les obstacles, voire de les grossir, et qu'elle primait sur l'action.

9 Cet état d'esprit, il faudrait peut-être aussi.... "l'industrialiser". La réussite est une question de volonté."

(Signature) : Maximin Chane-Ki-Chune

On peut mobiliser la grille d'analyse de Breton de la manière suivante : en préalable, on remarque que le texte est placé en page 3 du journal, en encadré. Il s'agit d'un genre à mi-chemin entre l'éditorial, qui fixe une ligne rédactionnelle, et un billet qui exprime une opinion, une humeur à propos d'un sujet d'actualité. Le billet annonce une rencontre entre acteurs économiques sur le thème de l'industrialisation, qui doit se tenir le lendemain.

* On cherche d'abord à identifier l'opinion, ce qui revient à poser la question suivante : de quoi veut-on convaincre ?

Le texte s'articule autour d'une question : la Réunion est-elle industrialisable? La formulation sous-entend qu'elle ne l'est pas encore, mais que l'on peut y parvenir, à condition que soient réunies un certain nombre de conditions. C'est de cette opinion dont il s'agit : l'auteur veut convaincre qu'en changeant ces facteurs, le passage d'un état de non-industrialisation à un état d'industrialisation est possible. Il plaide pour une intervention plus souple de l'État dans la vie économique, somme toute pour une autorégulation à caractère plus libéral. Le rappel du contexte socio-économique de l'île en 1976 et la qualité de chef d'entreprise du fondateur du *Quotidien* peuvent mettre en évidence cette logique d'opinion.

* On se demande ensuite s'il s'agit bien d'un texte argumentatif ?

On tente ici de voir si les figures de style l'emportent sur les arguments, dans ce cas on aurait à faire à des figures de rhétorique, ou bien si elles servent à étayer ces arguments (pour Breton, les figures de style étant à distinguer des procédés argumentatifs de conviction). Si l'on se réfère au schéma récapitulatif des familles d'arguments, on peut repérer d'emblée quelques-uns des procédés argumentatifs décrits par Breton (1996 : 71). Dans le paragraphe 3, par exemple, on est en présence d'un réel de référence, cadré : le scripteur sous-entend qu'il convient à présent de passer à un stade qui permet aux Réunionnais d'accéder à des responsabilités économiques. Pour lui, l'État doit s'effacer, et laisser les hommes agir. L'orateur utilise d'ailleurs la première personne du pluriel, pour bien montrer qu'il associe l'auditoire à ce postulat commun.

Il s'agit ici d'un argument "conservateur", les valeurs sont communes, ce qui va permettre ensuite de passer à des arguments "novateurs" (Breton, 1996 : 38), avec de nouvelles présentations de l'action à entrevoir.

Au paragraphe 4, l'auteur utilise de la même manière un argument par l'exemple pour convaincre : en Suède aussi, pourtant pays "avancé", les habitants se plaignent d'une trop grande intervention de l'État. Cet argument présenté comme exemplaire (Breton, 1996 : 69) ne se contente pas d'illustrer un propos, il a pour objectif de convaincre : si les Suédois refusent un système étatique, les Réunionnais doivent marquer la même désapprobation.

* On cherche à repérer la dynamique argumentative du texte (Breton, 1996 : 31) et les arguments utilisés :

Dans les paragraphes 1 et 2, l'auteur rappelle les faits : un grand débat devait se tenir, il ne se tiendra pas et sera remplacé par une simple réunion, qu'il espère efficiente. Il souhaite ainsi mobiliser d'emblée : nous n'avons pas d'a priori, mais il faudrait que cela fonctionne...

L'objectif est ensuite défini (paragraphe 3) et considéré comme admis : il faut agir vite pour devenir des acteurs responsables de notre propre développement.

Les solutions sont proposées aux paragraphes 6 et 7. L'orateur les suggère, seulement à ce stade, après avoir ainsi modifié le contexte de réception de l'auditoire.

Il ne reste plus qu'à lier, au paragraphe 8, ces solutions au contexte de réception. Puisqu'il est entendu qu'il faut limiter le rôle d'intervention de l'État (modification du contexte de réception), il convient maintenant d'appliquer les solutions préconisées (l'opinion de l'auteur) qui sont développées dans le paragraphe 9.

* On repère les familles d'arguments :

Si l'on se réfère au schéma récapitulatif des familles d'arguments de Breton (1996 : 71), on retrouvera d'emblée des arguments d'autorité. Par exemple, la signature même de l'éditorial du directeur de la publication fait office à elle seule d'argument d'autorité. Si le personnage numéro un du journal s'implique dans l'écriture d'un article, ce qu'il ne fait qu'en de rares occasions, c'est que l'événement a son importance, les arguments seront d'autorité, celle conférée par le statut de leur auteur.

On peut repérer de même que la référence à la Suède constitue un argument par l'exemple.

* On s'interroge sur le contenu des arguments, on se demande à quels publics on s'adresse, sur quels accords préalables on s'appuie, et ce que cela implique comme valeurs :

Les réponses à ces trois dernières interrogations ont déjà été proposées dans la grille précédemment citée. Le contenu concerne la réunion sur l'industrialisation, le public est en principe celui du journal, mais on peut penser que le billet est tout particulièrement destiné aux acteurs et aux décideurs socio-économiques. Les accords préalables ont déjà été évoqués plus haut : si se tient cette réunion, d'envergure moindre toutefois que celle du débat annoncé initialement, c'est que l'on est d'accord sur la nécessité de développement, un développement basé sur l'initiative individuelle que seul le système libéral encourage, toujours selon l'opinion de l'auteur.

* On observe enfin le plan suivi :

Le procédé de construction des huit premiers paragraphes vient d'être présenté. Le neuvième paragraphe constitue ce que l'on appelle dans le langage journalistique une "chute", procédé qui peut également être, dans le cas présent, qualifié d'argumentatif. L'auteur propose un jeu de mot, une pirouette, qui reprend le thème de l'industrialisation comme "état d'esprit", ce qui a pour effet de renforcer l'argument initial.

En se référant à la grille d'analyse de Breton, on peut donc supposer que l'on est bien en présence d'un texte argumentatif ; l'orateur possède une opinion, qui concerne l'avenir économique de la Réunion, il l'exprime à un public, les lecteurs du *Quotidien*, afin de les convaincre. Partant d'un contexte de réception commun, c'est-à-dire de l'ensemble des opinions partagées généralement sur le sujet, il va tenter de faire passer son message, d'influer sur les mentalités et donc sur les comportements, notamment de ceux qui ont la charge d'administrer la cité.

Ces premières observations constituent un point de départ analytique, elles vont permettre de poursuivre la recherche d'indices qui montrent que le journal local cherche à exercer un rôle d'influence sociale sur son environnement.

Compte tenu de l'épaisseur du corpus, il aurait été néanmoins trop fastidieux de procéder à ce type d'analyse pour l'ensemble des articles. On a alors bâti une grille d'analyse (avec les quatre procédés décrits ci-dessus) plus pratique à mettre en œuvre et permettant de réaliser un tableau synthétique de récapitulation, afin de procéder à l'analyse comparative des différents sous-corpus. La grille s'est bâtie après plusieurs essais et tentatives empiriques. Elle a été retenue lorsqu'elle a permis de dégager, après plusieurs exemples, des indices communs aux trois sous-corpus.

Exemple 2 : Sous-corpus 2 édition du 1^{er} juin 1977

Le journal rencontre une situation de crise et la "une" de son édition expose l'état de faillite potentielle dans lequel il se trouve (voir exemple de la "une" page suivante).

1er juin 1977 :

Arguments : les arguments dominants de cette édition sont ceux de l'urgence et de la dramatisation de la situation (" PLUS DE PAPIER, PLUS D'ENCRE... "). L'objet est de lancer un " appel pressant " au lecteur, afin de susciter sa mobilisation. L'argument de l'urgence dramatique vise à intensifier ce mouvement de soutien : la crise conjoncturelle devient événementielle, dans une temporalité quotidienne, précisément propre au rythme de publication du journal. Le sentiment d'urgence, de suspense, que l'on veut ainsi créer, va justifier la présence sur la même " une " des bulletins d'abonnement et de souscription publiés à l'intention des lecteurs. Le même procédé sera utilisé un peu plus tard, avec des effets de relance, de rebondissement, toujours dans l'urgence. De la même façon, la dramatisation permet de laisser penser que l'existence immédiate même du titre est en danger - ce qui correspond bien sûr à la réalité - ce qui permettra d'introduire les métaphores de personnification du journal, comparé tantôt à un malade, tantôt à un mourant.

Métaphores : la métaphore de personnification se poursuit dans une édition qui entend alerter à propos de la situation d'urgence dans laquelle se trouve l'entreprise. Il est question d'un nouveau " *coup* " qui " *frappe votre Quotidien* ", lequel, en présentant des qualités humaines, va donc logiquement éprouver des sentiments humains : l'agonie, l'impatience devant le peu de temps qu'il reste, etc. Ce procédé, complété par des métaphores mortuaires (" *Le temps de vivre ?* ") permet de rendre à son comble l'intensité dramatique, et par conséquent de renforcer l'appel pressant aux lecteurs que l'on sollicite pour une campagne d'abonnements, elle aussi soulignée par la même métaphore de personnification : " *4 000 abonnements supplémentaires et Le Quotidien est sauvé !* ".

Actes de communication :

Relation journalistique : cette édition qui atteint un pic de crise maxima est réduite à douze pages et fait part aux lecteurs des difficultés matérielles (pénurie de papier, d'encre) de publication. Le procédé d'alerte semble identique à celui de précédentes éditions : des éléments d'information alarmistes concernant la crise côtoient des appels au soutien, et notamment les bulletins d'abonnement ou de souscription. L'intensité dramatique est ici à son comble, la fin de la publication étant annoncée comme imminente. Un jeu de dramatisation avec éléments d'alerte, situation de non retour et d'urgence se met alors peu à peu en place, faisant alterner sentiments d'espoir et de découragement au fil des éditions.

Mise en forme typographique : la totalité de la " une " est mobilisée par cet appel alertant le lecteur. Un surtitre en capitale d'imprimerie et un gros titre sont justifiés sur six colonnes. L'encadré d'appel à abonnements est encore proposé en bas de page, annoncé par un bandeau " noir au blanc " qui indique que 4 000 abonnements supplémentaires suffiraient à " sauver " *Le Quotidien*. Le choix de recouvrir la totalité de la première page, pour la première fois depuis le début de la crise, en occultant tout le reste de l'actualité et des informations, permet d'attirer toute l'attention du lecteur sur le sentiment d'urgence et sur l'intensité dramatique de l'événement médiatique : un journal en danger. Le procédé correspond à un premier pic de crise, qui en sera suivi d'autres, alternant avec des phases " d'accalmie ", jusqu'à la reprise finale. L'utilisation de l'espace typographique est donc fonction des choix rédactionnels, propres aux messages que l'on veut adresser aux destinataires, explicitement ou implicitement.

Actants : la page entière de " une " constitue un pic de crise extrêmement alarmiste. Aucune signature ne figure au bas des articles, mais l'utilisation de la première personne du pluriel laisse augurer que l'énonciateur représente (ou se substitue à) l'ensemble des acteurs producteurs du journal (" ... AURONS-NOUS ENCORE LE TEMPS DE VIVRE ? "). On apprend, que compte tenu de la situation de cessation de paiement dans

laquelle se trouvent les entreprises éditrices depuis le dépôt de bilan, les quelques réserves de papier appartiennent à une banque, non nommée, qui avait consenti à un accord.

Tableau récapitulatif des procédés et exemples utilisés :

1^{er} juin 1977	
Typologie des formes	Extraits significatifs
Procédé 1 : ARGUMENTS	
urgence-dramatisation	<p style="text-align: center;"><i>“ Plus de papier, plus d’encre... aurons-nous encore LE TEMPS DE VIVRE ? ”</i> (Titre de une)</p>
Procédé 2 : MÉTAPHORES	
- personnification - mortuaire	<p style="text-align: center;"><i>“ ... AURONS-NOUS ENCORE LE TEMPS DE VIVRE ? ”</i> (Extrait article de une)</p>
Procédé 3 : ACTES DE COMMUNICATION (Mise en forme journalistique)	
- alerte des lecteurs sur la totalité de la Une. - gros titres “Cri d’alarme” - bulletins d’abonnements et de souscriptions informations idem pagination réduite à 12 pages	<p style="text-align: center;"><i>“ PLUS DE PAPIER, PLUS D’ENCRE... AURONS-NOUS ENCORE LE TEMPS DE VIVRE ? ”</i> (Titre de une)</p> <p style="text-align: center;"><i>“ 4 000 ABONNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES ET LE QUOTIDIEN EST SAUVÉ ! ABONNEZ-VOUS ABONNEZ VOS AMIS ... DES AUJOURD’HUI ”</i> (Extrait idem)</p> <p style="text-align: center;"><i>“ VOS SOUSCRIPTIONS PEUVENT NOUS AIDER À TENIR ”</i> (Titre idem)</p>
Procédé 4 : ACTANTS (apparition des acteurs prenant en charge le discours journalistique)	
- employés du Quot. - banques	<p style="text-align: center;"><i>- “ PLUS DE PAPIER, PLUS D’ENCRE... AURONS-NOUS ENCORE LE TEMPS DE VIVRE ? ”</i> (Titre de une)</p> <p style="text-align: center;"><i>- “ En effet, si les employés touchés acceptent de bonne grâce le retard dans leur paie, il n’en reste pas moins qu’au regard de la loi, ils sont des créanciers privilégiés ”</i> (Extrait idem)</p> <p style="text-align: center;"><i>- “ (...) un accord avec cette banque, nous avait permis de paraître normalement ”</i> (Extrait idem)</p>

(NB : la typographie des extraits de titres reproduits dans les tableaux, et parfois dans le texte entre guillemets, est celle utilisée par le journal, le surtitre précède ainsi le titre qui débute par une majuscule, les deux points sont inexistantes. L’usage des majuscules ou des minuscules dans les titres a également été reproduit identiquement).

Exemple 3 - Sous-corpus 2 : édition du 16 mars 1991

L'exemple se situe au temps fort du mouvement de défense d'une télévision "pirate", *Télé FreeDom*, lancée par le Dr Camille Sudre, qui s'oppose avec virulence aux pouvoirs publics qui ont fait saisir les émetteurs de la chaîne quelques semaines auparavant.

L'édition du 15 mars proposait une interview exclusive du président du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA), Jacques Boutet, qui exposait son point de vue quant au lourd différend qui opposait son organisme à Camille Sudre au sujet de l'attribution des fréquences. L'édition du lendemain 16 mars relate la suite de cette interview en insistant sur une phrase maladroite du président à propos des "villages de brousse" de la Réunion.

16 mars 1991 :

Arguments : une phrase de la suite de l'interview du président du C.S.A., publiée dans cette édition, sert de déclencheur médiatique renforcé par la position d'autorité de l'interviewé. Le président du C.S.A. mentionne l'existence présumée de "village de brousse", et le titre du jour : "Interview exclusive du président du C.S.A. MOI BOUTET, TOI BROUSSE" a ainsi recours à la dérision qui va également participer à une amplification médiatique de la situation.

Métaphores : le journal reproduit l'interview du président du CSA qui utilise un langage que l'on présente comme post-colonial (" *C'est aussi, souvent le seul divertissement possible dans des villages de brousse* "). Le discours du président est ainsi caricaturé à l'extrême dans le grand titre de "une". De nouvelles violences se produisent le soir même de la parution mais, on ne peut cependant pas montrer, ici, faute d'étude d'effet, si le journal participe ou non à un processus de réactivation du mouvement. Une métaphore coloniale, on pourrait dire colonialiste, est utilisée comme effet d'appel (le titre laisse sous-entendre que le président du CSA situe encore la Réunion comme une ancienne colonie africaine, alors qu'elle possède le statut de département français depuis 1946).

Actes de communication :

Relation journalistique : le journal tente de relancer l'intensité dramatique du dossier *FreeDom* par un procédé de dramatisation qui met en avant une phrase, jugée significative et particulièrement maladroite, du président du CSA. Cette phrase est cristallisée dans le but de créer un effet médiatique mobilisateur.

Mise en forme typographique : la page de “ une ” présente un titre relativement provocateur en gros caractères (seule une cheminée de droite laisse la place à deux autres titres locaux). Une photo montage représente une régie ultramoderne, avec, incrustée en médaillon, la photo de Jacques Boutet. Le montage est signifiant : il cherche à montrer l'ignorance présumée du paysage réunionnais de Jacques Boutet qui imagine des “ villages de brousse ” à la Réunion. La suite de l'interview de la veille est publiée en page intérieure, qui comprend un billet d'humeur, encadré, intitulé “ La bourde ” dans lequel un journaliste souligne le décalage qui semble exister entre les autorités parisiennes et les aspirations réunionnaises. Le procédé consiste à isoler et à mettre en avant, en dramatisant, avec des bandeaux “ EXCLUSIF”, des gros titres, et des photos, les passages jugés par le scripteur les plus significatifs.

Actants : en attaquant frontalement le président du CSA, le journal adopte ainsi clairement une attitude d'acteur dans le conflit qui oppose l'État à une télévision "pirate".

16 mars 1991	
Typologie des formes	Extraits significatifs
Procédé 1 : ARGUMENTS	
déclencheur et amplification médiatiques	<i>Interview exclusive du président du CSA MOI BOUTET, TOI BROUSSE ” (Titre de une)</i>
Procédé 2 : MÉTAPHORES	
coloniale	<i>“ Interview exclusive du président du CSA MOI BOUTET TOI BROUSSE ” (Titre de une)</i>
Procédé 3 : ACTES DE COMMUNICATION (Mise en forme journalistique)	
- titre , photo de Une - 1page intérieure dont un encadré Humeur	<i>“ Interview exclusive du président du CSA MOI BOUTET TOI BROUSSE ” (Titre de une) “ La télé, seul divertissement des villages de brousse ” (Titre page 3) “ HUMEUR La bourde ” (Titre article encadré p 3)</i>
Procédé 4 : ACTANTS (apparition des acteurs prenant en charge le discours journalistique)	
- Jacques Boutet - Le Quotidien	<i>Interview exclusive du président du CSA MOI BOUTET TOI BROUSSE ” (Titre de une) “ HUMEUR La bourde ” (Titre page 3)</i>

(Voir pages suivantes reproduction de la "une" et de la page 3 de l'édition du 16 mars 1991)

Exemple 4 - Sous-corpus 3 - Edition du 6 mars 1997

Le journal avait annoncé l'imminence de la réforme de la fonction publique pour la prochaine rentrée scolaire dans son édition du 25

février 1997. Dans celle du 1^{er} mars 1997, considérant la réforme comme pratiquement acquise, il prédit que les personnels concernés et leurs représentants syndicaux ne pourront régir, et évoque le "désarroi des syndicats". *"On s' imagine mal des milliers de fonctionnaires descendre demain dans la rue, juste par solidarité avec des futurs collègues"* écrit dans un commentaire le responsable de la locale, Idriss Issa (voir article "commentaire" et "unes" pages suivantes).

Mais quelques jours plus tard, le mouvement commence à prendre de l'ampleur (plusieurs milliers de manifestants descendent dans la rue), et le journal doit adopter une posture plus louvoyante et de recadrage illustrée, entre autres, par l'édition du 6 mars.

6 mars 1997 :

Arguments : l'édition relate l'occupation des locaux du Conseil Général par les étudiants opposés à la réforme. Quelques titres sont significatifs de la volonté annoncée du journal de " couvrir " ce mouvement étudiant avec " objectivité " (" Manifestation de la Fonction publique L'HEURE DE VÉRITÉ "), mais un billet de " une " du rédacteur en chef (avec des arguments par conséquent d'autorité) vise à entraîner le lecteur dans un recadrage de la réalité (par association/dissociation). Dans un premier temps, le rédacteur en chef associe la révolte des étudiants aux Assises, mais il va ensuite la dissocier et attribuer ce mouvement à une opposition entre jeunes et élus, cherchant ainsi à faire correspondre la relation des faits actuels (des étudiants manifestants) avec ses propres valeurs (méfiance vis-à-vis des hommes politiques) : " Les deux mondes (...) Et si les jeunes, finalement, les étudiants mais aussi tous ceux abandonnés depuis longtemps au bord du chemin, récusent le vieux monde ".

Métaphores : le gros titre de la première page débute par une métaphore ontologique qui permet de poursuivre le pic de crise en créant un " effet suspense " accrocheur : " Manifestation de la Fonction publique L'HEURE DE VÉRITÉ ". Dans la même page, le rédacteur en chef choisit une métaphore historique pour titrer son éditorial ; les deux mondes ne sont pourtant pas dans ce cas-là ceux de l'Est et de l'Ouest, mais ceux de l'ancienne et de la nouvelle génération que l'auteur de l'article pense voir s'affronter, dans une analyse " soixante-huitarde " du mouvement. Le journal reprend également dans un titre une métaphore mortuaire et dramatisante utilisée par un parti politique à propos des syndicats, (" LA REFORME DE LA FONCTION PUBLIQUE VUE PAR LE PCR Isolement "suicidaire" des syndicats"), tandis qu'un autre homme politique a recours également à une métaphore guerrière : " VIRAPOULLÉ ET LA REFORME DE LA FONCTION PUBLIQUE Une bombe sur le terrain de la cohésion sociale ".

Actes de communication :

Relation journalistique : cette édition marque le début d'un pic de crise intense et relate différentes manifestations, notamment étudiantes. Le rédacteur en chef livre son analyse de ce soulèvement assez inhabituel,

sous un recadrage qui fait appel à ses propres valeurs (les deux mondes décrits seraient ceux qui opposent selon lui anciennes et nouvelles générations, et non partisans et adversaires de la réforme).

Mise en forme typographique : un gros titre et une photo-légende accompagnés d'un éditorial occupent la majeure partie de la première page, créant ainsi une nouvelle fois un effet amplifiant d'alerte, tandis que cinq pages intérieures d'articles (dont une courrier des lecteurs) sont consacrées au mouvement.

Actants : on remarque une succession d'acteurs antagonistes. Le journal, par l'éditorial du rédacteur en chef, se positionne clairement en position de recul par rapport au mouvement qui prend la forme de l'affrontement qui s'est déroulé la veille entre étudiants de l'IUFM et président du Conseil Général. Syndicats, élus, acteurs socioprofessionnels, employés communaux non-titulaires s'expriment à leur tour dans les pages du journal, chacun justifiant sa position. Une multitude d'acteurs apparaît ainsi par empathie ou par opposition.

6 mars 1997	
Typologie des formes	Extraits significatifs
Procédé 1 : ARGUMENTS	
recadrage (association/dissociation)	<p>“ <i>Manifestation de la Fonction publique L'HEURE DE VÉRITÉ</i> ” (Titre de Une)</p> <p>“ <i>Les deux mondes</i> ” (Titre d'éditorial en une)</p> <p>“ <i>Et si les jeunes, finalement, les étudiants aussi tous ceux abandonnés depuis longtemps au bord du chemin, récusaient le vieux monde</i> ” (Extrait idem)</p>
Procédé 2 : MÉTAPHORES	
- ontologique - historique - mortuaire guerrière	<p>“ <i>Manifestation de la Fonction publique L'HEURE DE VÉRITÉ</i> ” (Grand titre de une)</p> <p>“ <i>Les deux mondes</i> ” (Titre d'éditorial)</p> <p>“ <i>LA REFORME DE LA FONCTION PUBLIQUE VUE PAR LE PCR Isolement “suicidaire“ des syndicats</i> ” (Titre page 8)</p> <p>“ <i>VIRAPOULLÉ ET LA REFORME DE LA FONCTION PUBLIQUE “ Une bombe sur le terrain de la cohésion sociale”</i> ” (Titre page 9)</p>
Procédé 3 : ACTES DE COMMUNICATION (Mise en forme journalistique)	

<ul style="list-style-type: none"> - gros titre de " une " + photo légende - éditorial du rédacteur en chef - 1 page courrier des lecteurs - 4 pages intérieures sous tête générique " L'Actualité " 	<p><i>" Manifestation de la Fonction publique L'HEURE DE VERITE "</i> (Titre page 1)</p> <p><i>" Les deux m ondes "</i> (Titre éditorial de une)</p> <p><i>" Le Courrier des Lecteurs "</i> (Titre page 2)</p> <p><i>" LA REFORME DE LA FONCTION PUBLIQUE VUE PAR LE PCR Isolement "suicidaire" des syndicats" "</i> (Titre page 8)</p> <p><i>" LA FEDERATION SYNDICALE APPELLENT A LA GREVE Mobilisation "unitaire et massive" "(Titre page 9)</i></p> <p><i>" VIRAPOULLE ET LA REFORME DE LA FONCTION PUBLIQUE "Une bombe sur le terrain de la cohésion sociale" "</i> (Titre page 9)</p> <p><i>" LES STAGIAIRES DE L'IUFM EN COLÈRE Le Conseil Général occupé par les étudiants " "</i> (Titre page 11)</p>
<p>Procédé 4 : ACTANTS (apparition des acteurs prenant en charge le discours journalistique)</p>	
<ul style="list-style-type: none"> - étudiants de l'IUFM - courrier des lecteurs - rédacteur en chef - Paul et Pierre Vergès - employés communaux non titulaire - artisans du bâtiments - syndicats - divers élus - Christophe Payet - étudiants de l'université 	<p><i>"On devrait retrouver en première ligne les stagiaires de l'IUFM alliés aux étudiants de l'université "</i> (Extrait page une)</p> <p><i>" Les deux mondes "</i> (Titre éditorial de une)</p> <p><i>" LA RÉFORME DE LA FONCTION PUBLIQUE VUE PAR LE PCR Isolement "suicidaire" des syndicats " "</i> (Titre page 8)</p> <p><i>" Paul Vergès : " Si les syndicats se coupent du soutien des élus, ils sont perdus " (Légende) (idem)</i></p> <p><i>" CGTR CHOMEURS " (Titre page 9)</i></p> <p><i>" PARTI RADICAL SOCIALISTE "Retrait pur et simple" du projet de réforme " (T) (idem)</i></p> <p><i>" VIRAPOULLE ET LA REFORME DE LA FONCTION PUBLIQUE Une bombe sur le terrain de la cohésion sociale " "</i> (Titre page 9)</p> <p><i>" LES STAGIAIRES DE L'IUFM EN COLÈRE Le Conseil général occupé par les étudiants " (Titre page 11/12)</i></p> <p><i>" Christophe Payet : "le courage de mes convictions" " (T) (idem)</i></p> <p><i>" La fac rejoint l'IUFM " (T) (idem)</i></p> <p><i>" Eric Hoarau de Planète étudiante : "On est très déçus de ce qui s'est passé aux Assises" " (légende) (idem)</i></p>

Exemple d'articulation possible entre les exemples 2, 3 et 4

Les tableaux juxtaposés permettent de proposer des observations comparatives des procédés utilisés. Le tableau de synthèse de l'édition du 1^{er} juin 1977 fait bien ressortir les procédés d'alerte et de dramatisation, utilisés à la "une", avec des métaphores de personnification. L'enjeu est ici financier, et l'appel est destiné à la fois aux lecteurs et aux acteurs économiques, mais la revendication est avant tout une revendication de valeurs, notamment celle de la défense de la liberté de la presse. Le tableau de l'édition du 16 mars 1991 qui se situe au moment du mouvement de *Télé FreeDom* fait ressortir une série d'éléments de

réactivation. Le journal affiche son empathie avec le mouvement en tournant en dérision le président du CSA reprenant, toujours en "une", une métaphore coloniale qui laisse présupposer une ignorance et une approche faite de clichés de la réalité locale par un haut fonctionnaire parisien. Le procédé a recours à "l'implicite" (Kerbrat-Orecchioni, 1986), laissant au lecteur le soin de déduire que le président du CSA traite le dossier *FreeDom* avec beaucoup de maladresse et d'incompétence. On retrouve donc ici des valeurs récurrentes de défense d'un média face à un organisme d'État auquel le journal s'oppose.

Dans l'exemple de l'édition du 6 mars 1997, la stratégie diffère. Alors que le journal ne croyait à la possibilité d'un mouvement social déclenchée par l'annonce de la réforme de la fonction publique, alors qu'il évoquait "une position suicidaire des syndicats", il doit assumer à présent une obligation de couverture journalistique d'un mouvement qui prend de l'ampleur en peu de temps, et livrer (toujours par le biais d'éditoriaux d'autorité signés du rédacteur en chef) des analyses. Des procédés argumentatifs de recadrage de la réalité sont alors utilisés, afin de rester fidèle à des valeurs propres (être progressiste, s'opposer aux institutions, etc.), sans paraître trop en porte-à-faux avec une révolte estudiantine. Un recours à des métaphores ontologiques, historiques, est alors mis en œuvre. A la différence des exemples relatifs aux deux premiers mouvements, les titres et les procédés typographiques se font néanmoins dans le dernier exemple moins dramatisants (voir les extraits du tableau de synthèse de l'édition du 6 mars).

V) QUELQUES RESULTATS GLOBAUX :

Quatre grande catégories d'observation se dégagent de l'analyse comparative des trois sous-corpus:

- Les dynamiques temporelles

On remarque dans les trois sous-corpus une même approche temporelle de la construction médiatique, constituée d'effets d'alerte, d'appels, de relances, de pics de crise, de dramatisation, ou d'accroches reposant sur une connaissance implicite par le lecteur des faits passés. Le rythme de la couverture, le rythme de l'événement médiatique succèdent ainsi aux occurrences, mais ils peuvent aussi les recouvrir dans le temps de traitement ou encore les précéder.

L'événement relaté par le journal est une **construction**, une approche de la réalité selon une échelle propre aux contraintes et à la logique du journal (Quéré 1997, Barthélémy 1992, Veron 1981).

- Les stratégies discursives

Dans les trois sous-corpus, on remarque que les implications du journal se manifestent à l'aide d'arguments de valeurs et d'autorité. L'orateur - ici le

journaliste - mobilise au "moment opportun" tout un arsenal argumentatif afin de convaincre l'auditoire, ici le lecteur. Concernant les métaphores, les stratégies discursives vont effectivement varier en fonction des différentes situations du journal : lorsque celui-ci est acteur de son propre mouvement dans le premier sous-corpus, la métaphore de personnification apparaît, les métaphores guerrières (Gauthier, 1995) avec des effets d'amplification dans le deuxième sous-corpus traduisent également une volonté d'accompagnement du mouvement, tandis que le recours à l'euphémisme et un usage moins systématique des métaphores afin de se limiter à un ton plus neutre, voire neutralisant, caractérisent le troisième sous-corpus où il s'agit pour le journal de minimiser l'importance du mouvement.

Enfin, le trait dominant, repéré dans la partie de la grille "format de production", de la mise en scène des participants aux mouvements, dans les comptes rendus journalistiques des trois sous-corpus, est l'importance des acteurs d'autorité qui participent à la vie locale, en tant que leaders d'opinion. Le journal se positionne à leur côté, ou au contraire en opposition, mais se place ainsi lui-même sur la même scène de participation. A noter le rôle important joué par le rédacteur en chef : par ses éditoriaux, il personnifie ainsi l'acteur social local qu'est le journal (dans le premier sous-corpus cependant, les éditoriaux sont signés "La rédaction", excepté lors de la reprise marquée par la signature du directeur de la publication).

- Les stratégies de mise en forme (actes de communication)

Des traits de mise en forme commun aux trois sous-corpus peuvent être dégagés, mais une évolution sensible de cette mise en forme témoigne également des différentes places du journal dans les trois mouvements.

L'utilisation de la "une" (en totalité ou en quasi totalité) et une pagination étoffée consacrée au sujet restent les signes ostentatoires et rituels de la dramatisation. La "une" est le miroir de l'agenda-setting, du choix stratégique des sujets et de l'importance que l'on accorde à telle ou telle occurrence. En ce sens, elle est significative de la façon dont le journal s'implique ou non dans un conflit. Dans le sous-corpus I, une "une" appelant à une mobilisation, sans qu'il y ait forcément d'élément d'information nouveau, traduit bien la volonté militante du journal de "s'autodéfendre"

Dans le sous-corpus II, la mise en page utilise une typographie plus structurée (le journal s'est professionnalisé), avec toujours des "unes" et des paginations plus étoffées participant à la dramatisation de la couverture journalistique. On remarque dans ce même sous-corpus des espaces de commentaires, plus particulièrement utilisés par le rédacteur en chef qui rédigent des billets et des éditoriaux⁹.

⁹ Padioleau dans son observation du *Monde* et du *Washington Post* définit "l'enjeu de la Une" (1985 : 242), comme un espace symbolique, qui devient un domaine de décision d'importance, réservé à la hiérarchie la plus élevée de la rédaction.

Enfin dans le sous-corpus III, la minimisation volontaire du mouvement se manifeste à certains moments par un "retrait typographique" de la couverture médiatique.

L'ensemble de ces choix stratégiques (argumentatifs, métaphoriques, typographiques) opérés par le journal ont permis ainsi d'identifier, de repérer, de décrire son attitude propre dans le débat social local.

- L'articulation des formes argumentatives, métaphoriques et des actes de communication

Les arguments de valeurs qui se manifestent notamment par des positions d'autorité se retrouvent dans l'ensemble du corpus, couplés généralement de métaphores fortes, en première page du journal, et correspondant à des pics de crise. Chaque sous-corpus présente cependant des aspects propres d'association des catégories (arguments, métaphores, actes de communication).

Dans le premier sous-corpus, ce sont des métaphores de personnification qui accompagnent les valeurs, le plus souvent également en première page (un tableau récapitulatif a été dressé qui permet de les repérer).

Dans le deuxième sous-corpus, on est en présence, durant les pics de crise, de l'association arguments de valeurs métaphores guerrières toujours en première page. Cette association est encore présente dans le troisième sous-corpus, mais les valeurs défendues par le journal vont surtout s'exprimer, le plus souvent en première page, avec des arguments de cadrage ou de recadrage. Il s'agit pour le journal, on l'a déjà noté, de ne pas se heurter de plein front avec les acteurs du mouvement, du moins durant les temps les plus forts de la protestation des fonctionnaires et des étudiants.

Enfin, selon qu'il prend des distances ou non, selon les mouvements, le journal va mettre en balance la relation entre le métaphorique et l'argumentatif, s'il privilégie la métaphore,¹⁰ il peut favoriser une démarche plus rhétorique qu'argumentative.

Ces procédés qui associent donc différentes catégories d'arguments, de métaphores, de formes d'actes de communication ou de mises en scène d'acteurs, varient d'un sous-corpus à l'autre. Cette variation est significative des façons de relater du journal, différentes pour chaque mouvement et chaque contexte.

Analyse des résultats

Le premier sous-corpus qui a trait à l'auto-promotion d'un média reflète l'apparition sur la scène publique d'un journal qui accompagne une mutation, celle décrite dans la problématique d'un espace émergent, exposée plus haut.

¹⁰ L'usage de métaphores plus riches peut notamment jouer sur des réactions socio-affectives du lecteur (Koren : 1996).

Le deuxième sous-corpus qui a trait à un media (*Télé FreeDom*) relate des événements qui se rendent visibles sur la scène urbaine (le quartier du Chaudron). Tout en prenant ses distances par rapport au leader charismatique du mouvement, le journal en accompagne la construction médiatique, se positionnant une nouvelle fois sur des valeurs récurrentes de défense de la liberté d'expression et d'un mouvement populaire urbain s'inscrivant dans un contexte économique particulier, celui d'un département subissant un taux très élevé de chômage.

Dans le troisième sous-corpus qui met en scène des manifestants appartenant au secteur public, lesquels constituent une partie du lectorat du journal (classe moyenne issue de la départementalisation), *Le Quotidien* se positionne en retrait du mouvement. Il est contraint de louvoyer et de gérer des tensions pouvant provenir d'une relative contradiction entre les valeurs du mouvement et ses propres valeurs (libéralisme économique, lié à la propre logique de production du patron du journal et à la culture d'une entreprise de presse). On a ainsi voulu mettre en évidence comment le journal pouvait opérer pour rester fidèle à un "modèle de neutralité journalistique" (Mercier, 1996 : 69), annoncé dès les premières parutions, tout en satisfaisant sa volonté de s'engager dans une réaction opposée à un mouvement social.

Le cadrage (Neveu : 1996) qu'il exerce sur les événements permet de le positionner par rapport à la société réunionnaise à travers le prisme de ces mouvements sociaux. **Et ce sont ses différents positionnements qui révèlent bien son rôle d'acteur social local.**

BIBLIOGRAPHIE

- BARTHÉLÉMY M., 1992, "Événement et espace public : l'affaire Carpentras", *Quaderni* n° 18 : 125-140
- BEAUD M., 1994, *L'art de la thèse*, La Découverte, Paris
- BOURDON J., 1993, "Télévision et symbolique politique", *Hermès*, n° 11-12, CNRS : 191-212
- BRETON P., 1996 : *L'argumentation dans la communication*, La Découverte, Repères, Paris
- GAUTHIER G., 1995, "Le journalisme réunionnais considéré à partir d'un modèle du journalisme nord-américain", *Études de Communication, Bulletin du Certeic*, n° 17, Université Charles de Gaulle-Lille 3 : 91-109
- GOFFMAN E., 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*, (t.2) Les relations en public, Éditions de Minuit, Paris (1 éd. 1963)
- GOFFMAN E., 1974, *Les rites d'interaction*, Éditions de Minuit.(ch. 1), Paris
- GOFFMAN E., 1991, *Les cadres de l'expérience*, Paris, Minuit (1974)
- GREIMAS A.J., COURTÉS J., 1993, *Sémiotique*, Hachette.
- IDELSON B., 1999, *La presse quotidienne régionale (P.Q.R.), acteur social local. Analyse d'un discours de presse : la cas du Quotidien de la Réunion (1976-1997)*, Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de la Réunion/Université de Provence.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 1986, *L'implicite*, Armand Colin, Paris,
- KOREN R., 1996, *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*, L'Harmattan, Paris
- LABBE D., 1995, "Les métaphores du général", *Mots*, n° 43, Paris : 51-56
- LAKOFF G., JOHNSON M., 1985, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Editions de Minuit (coll. Propositions), Paris
- MAINGUENEAU D., 1996, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil, Paris,
- MERCIER A., 1996, *Le Journal télévisé*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris
- MEUNIER J.P., 1994, "Métaphores journalistiques", *Recherches en communication*, n° 2 : 57-72
- MOUILLAUD M., TETU J.F., 1989, *Le Journal quotidien* Presses Universitaires de Lyon.
- NEVEU E., 1996, *Sociologie des mouvements sociaux*, La Découverte, Paris
- NEVEU Érik, 1998, The Local Press and Farmer Mobilisation in Brittany. Closeness and distance in the local coverage in a social movement, colloque, Université de Genève, 9 et 10 octobre 1998
- NEVEU Érik, 1999, (s/d) "Médias et mouvements sociaux", *Réseaux* n° 98, Hermès, Paris

- PADIOLEAU J.G., 1985, *Le Monde et le Washington Post : précepteurs et mousquetaires.*, PUF, Paris,
- PERELMAN C., OLBRECHTS-TYTECA L., 1992, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Éditions de l'Université de Bruxelles (5e éd.)
- PLANTIN C., 1996, *L'argumentation*, Seuil, Paris
- QUÉRÉ L., 1997, "L'événement", in *Sociologie de la Communication*, Réseaux, Reader, CNET : 413-432
- QUIVY R., VAN CAMPENHOUDT L., 1995, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, Paris
- RIUTORT P., 1996, "Grandir l'événement. L'art et la manière de l'éditorialiste", *Réseaux*, n° 76, CNET : 61-79
- SIMONIN J., 1995, "La métaphore, un procédé journalistique foisonnant", *Études de Communication, Bulletin du Certeic*, n° 17, Université Charles de Gaulle-Lille 3 : 127-144
- SIMONIN J., IDELSON B., 1995, "Médias et biographie : Jean Vincent-Dolor, 40 ans de journalisme à la Réunion (1948-1987)", *Études de Communication, Bulletin du Certeic*, n° 17, Université Charles de Gaulle-Lille 3 : 41-66
- VERON E., 1981, *Construire l'événement, les médias et l'accident de Three Mile Island*, Éditions de Minuit, Paris
- WATIN M. WOLFF E., 1995, "L'émergence de l'espace public à la Réunion, un contexte socio-historique singulier", *Études de Communication, Bulletin du Certeic*, n°17, Université Charles de Gaulle - Lille 3 : 27-36
- WOLFF É., 1996, *Émergence d'un espace public local. Presse et expérience lycéennes à l'île de la Réunion 1970-1995*, Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de la Réunion-Université de Provence
- WOLFF É., 1998, *Lycéens à la Une, La presse lycéenne à la Réunion*, Océan Éditions, La Réunion
